



Clio. Femmes, Genre, Histoire

47 | 2018

Le genre des émotions

Ed SANDERS & Matthew JOHNCOCK (dir.), *Emotion and Persuasion in Classical Antiquity*

Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2016

Pascal Montlahuc



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/14573>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 11 juillet 2018

Pagination : 249-251

ISBN : 978-2-410-00992-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Pascal Montlahuc, « Ed SANDERS & Matthew JOHNCOCK (dir.), *Emotion and Persuasion in Classical Antiquity* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 47 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/14573>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

Ed SANDERS & Matthew JOHNCOCK (dir.), *Emotion and Persuasion in Classical Antiquity*

Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2016

Pascal Montlahuc

RÉFÉRENCE

Ed SANDERS & Matthew JOHNCOCK (dir.), *Emotion and Persuasion in Classical Antiquity*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2016, 321 p.

- 1 Objet de l'intérêt de la recherche académique et d'un large lectorat, l'étude croisée de la persuasion et des émotions dans l'Antiquité rappelle que l'émotion faisait partie intégrante des stratégies persuasives des Anciens, peu influencés par la division (postérieure) entre passion et raison. Cet ouvrage, qui réunit des communications présentées lors d'une conférence londonienne de 2013, s'organise en quatre axes. Conformément au postulat selon lequel le dossier athénien est l'un des mieux documentés, le premier axe évoque l'usage rhétorique des émotions dans l'Athènes classique. Chr. Carey montre que l'appel à la nostalgie permettait à l'orateur de susciter des émotions comme l'envie ou la honte et de les rediriger contre des individus puissants. Br. Griffith-Williams analyse l'appel aux émotions dans les discours sur les héritages et nuance la dichotomie entre discours rationnel et discours émotionnel, pour mieux attirer l'attention sur la prise en compte du contexte discursif comme fondement d'un usage adapté du *pathos*. Suivent deux études sur le rôle de la nostalgie : E. Sanders distingue discours judiciaires et discours délibératifs, afin d'établir que les premiers étaient plutôt articulés autour d'émotions relatives au passé, alors que les seconds s'appuyaient sur des émotions qui, tels la peur ou l'espoir, avaient une dimension prospective. G. Westwood évoque enfin la nostalgie comme technique argumentative chez Démosthène et propose un rapide bilan des recherches récentes sur le sentiment nostalgique. Le deuxième axe du

livre étudie le rôle joué par l'émotion dans la construction d'identités communes : M. Fragoulaki revient ainsi sur les émotions dans le cas des liens de parentés chez Thucydide alors que A. Eckert traite de la mémoire laissée par la proscription de Sylla en 82-81 et du potentiel psychologique et persuasif de ce thème au 1^{er} s. av. J.-C. : l'auteure souligne le « traumatisme culturel » provoqué par l'épisode syllanien jusqu'à l'époque de Pline l'Ancien au moins (milieu du 1^{er} s. ap. J.-C.). L. Jackson explore enfin la persuasion non-verbale dans le cadre du chœur grec, présenté comme un *medium* dont la puissance de persuasion est fondée sur la *mimésis*.

- 2 Le troisième axe traite des stratégies persuasives appuyées sur l'émotion dans le cadre d'un rapport de force déséquilibré : la lecture de Xénophon que propose J. Winter éclaire l'usage que le chef faisait de l'émotion afin de prendre, puis de conserver l'ascendant sur ses subordonnés, tandis que, dans son étude sur les *Métamorphoses* d'Ovide, M. Johncock rappelle que la tentative (manquée) de persuasion émotive s'inclinait devant la force du pouvoir impérial. Toujours dans l'optique de saisir l'articulation entre pouvoir, persuasion et émotions, l'article de J. Knight réaffirme la place de la colère dans le processus de décision politique à l'époque impériale et propose l'hypothèse selon laquelle Auguste, fort d'une « légitimité émotionnelle », pouvait utiliser la colère, au contraire de l'illégitime Tibère. J. Hagen clôt cette section en soulignant le rôle variable des larmes en fonction de l'identité sociale (notamment du statut de « supérieur » ou d'« inférieur ») de l'orateur qui en usait. Le dernier axe regroupe enfin des études centrées sur les jeux de langage destinés à susciter l'émotion : F. Iurescia évoque l'incitation à la querelle comme moyen de persuasion dans la littérature romaine et analyse l'exploitation d'émotions négatives (colère et peur) pour manipuler ceux qui en sont les victimes. Dans le dernier essai, K. Hammond revient sur la « rhétorique du quotidien » utilisée par Catulle afin de susciter l'émotion de ses lecteurs.
- 3 Sans que ce résumé rende justice à la richesse des contributions, dont la cohérence nécessairement relative est ici renforcée par l'introduction générale et par des renvois internes, cet *opus* illustre l'utilité de la linguistique, des sciences cognitives ou de l'analyse conversationnelle pour l'étude historique de la dimension psycho-sociale des mondes oratoire et émotif. Il faut relever que le livre accorde une large place aux références anglophones : l'introduction générale compte une référence en langue française pour 60 titres en anglais. Si cela s'explique certes par un tropisme anglo-saxon pour les émotions antiques, ce choix implique des biais culturalistes liés à la perception moderne des émotions qui auraient pu être explicités. Dans le cas de l'Antiquité, les études réunies dans ce volume témoignent d'un renouvellement méthodologique : outre une « relecture interdisciplinaire » d'auteurs bien connus comme Thucydide, Démosthène ou Cicéron, il faut souligner l'influence des travaux d'A. Chaniotis qui, dans ce volume (p. 93-111) comme ailleurs, propose de saisir la construction d'une « communauté émotionnelle » en déplaçant le regard de l'historien de la littérature antique vers l'épigraphie. L'étude d'E. Dickey (p. 238-262) sur le langage émotionnel utilisé à des fins persuasives dans les papyrus grecs s'inscrit dans cette même tendance et permet à l'auteure (qui n'ignore pas les effets de source induits par sa documentation, mais en tire parfois des généralités ambitieuses) de distinguer une époque classique marquée par les requêtes toutes formulées d'un ton impératif d'une période hellénistique où, si les dominants conservent un ton abrupt envers les dominés, ces derniers usent désormais de formules de politesse envers les premiers. Ces explorations thématiques et documentaires bienvenues auraient pu encourager les éditeurs à proposer un article centré sur les sources iconographiques et

l'on peut également regretter qu'un sujet parfois lié aux stratégies de persuasion et souvent à l'émotion n'ait fait l'objet que d'un traitement limité : la problématique du genre.

- 4 La seule étude qui s'y confronte est celle proposée par I. Salvo (p. 263-277), « A multi-layered analysis » des sorts érotiques rédigés en grec sur des tablettes entre le IV^e s. av. J.-C. et le V^e s. ap. J.-C. L'auteure y rappelle la bipartition établie par Chr. Faraone, selon lequel les hommes auraient eu tendance à exprimer des sentiments fondés sur le désir sexuel (*erôs*) alors que les femmes auraient plutôt recherché l'affection (*philia*). I. Salvo nuance cette dichotomie, qui procède de stéréotypes genrés selon lesquels les hommes exprimaient des sentiments témoignant de leur supériorité sociale, les femmes socialement vulnérables étant alors cantonnées à des sentiments plus « passifs » : les contre-exemples et le rappel de la volonté commune aux deux sexes de contrôler l'être aimé par le recours à la magie permettent à l'auteure de fermement établir l'impossibilité de classer ces sorts érotiques selon des logiques de genre. Dans le paragraphe suivant, consacré aux violentes injonctions contenues dans les tablettes, Salvo propose que les tourments réclamés pour la victime aient été une stratégie de persuasion fondée sur l'émotion et sur le vocabulaire de la tactique militaire plutôt qu'une volonté de coercition magique. Cette dernière hypothèse aurait mérité des approfondissements et l'argument selon lequel les tablettes étaient des adresses indirectes ne semble pas permettre de faire oublier la violence du langage utilisé. Enfin, l'article évoque les stratagèmes, fondés sur l'appel à la pitié ou sur le signalement d'une offense faite par la cible envers la divinité, qui cherchaient à persuader les divinités d'accéder à la requête formulée. Les arguments et émotions mobilisés laissent voir une adaptation stratégique : si les thèmes quotidiens et sociaux sont privilégiés dans les adresses à des êtres humains, les thèmes naturels et célestes servent à mieux persuader la divinité. Cet article est finalement à l'image du reste du livre : stimulant et clair, il n'intègre que timidement le genre à l'étude croisée des émotions et de la persuasion.
-

AUTEURS

PASCAL MONTLAHUC

École française de Rome, Laboratoire ANHIMA (UMR 8210)